



## 1

C'était clair : Mike Larsson n'aurait jamais sorti cette photo toute cornée de son portefeuille pour la montrer à la juge d'application des peines si celle-ci n'avait pas eu d'aussi gros seins. Il se dit qu'elle ferait une mère fantastique. Précisément ce dont Robin avait besoin.

Une maman débordant d'amour, qui attendrait le garçon avec un chocolat chaud fumant à son retour de l'école. Qui l'aiderait à faire ses devoirs, s'assurerait qu'il y ait toujours des caleçons propres pour eux deux dans la commode. Une femme qui préparerait un bon bœuf braisé avec de la sauce à la crème et des cornichons en rondelles pour les repas dominicaux en famille.

Enfin... Encore aurait-il fallu qu'il y en ait une, de famille.

– Il a quatorze ans. Il en aura quinze la veille de Noël. Une vraie petite teigne. Comme son père !

Et Mike décocha son plus charmant sourire.

La juge pinça les lèvres et jeta un regard indifférent à la photo que son interlocuteur lui brandissait sous le nez.

– Voyez-vous ça.

Détournant la tête en direction du soleil d'automne qui tentait de se frayer un chemin à travers la vitre, elle ne montrait pas la moindre intention de se saisir du cliché. Au coin de la fenêtre, une petite araignée attendait sur sa toile. Mike rangea soigneusement la photo à sa place, à côté de son autre rêve : la petite annonce qu'il avait arrachée dans le journal.



Puis il remit le portefeuille dans sa poche intérieure. Il s'était manifestement trompé. Peut-être n'était-elle pas du genre maternel, finalement.

C'étaient ces splendides loches qui l'avaient abusé. Elles débordaient littéralement de son décolleté de dentelle rose, donnant l'impression que la dame abritait sous son chemisier deux animaux vivants, tout doux et palpitants.

Mike en avait le souffle court.

– Je vais reprendre Robin avec moi, murmura-t-il.

– Pour cela, il va d'abord falloir mettre de l'ordre dans votre vie!

Les yeux de la juge se plantèrent dans les siens comme deux pics à glace. Mike reporta discrètement son attention sur sa bouche. Il se racla la gorge, déglutit, et répondit:

– Je sais. Mais j'ai un plan...

La magistrate n'avait plus l'air de l'écouter. Elle tira quelques documents de l'attaché-case qu'elle avait posé contre sa chaise.

– Mike Lorne Larsson...

Elle marqua une courte pause, leva un sourcil.

Mike fit mine de ne pas l'avoir remarqué. Sous la table, ses pieds chaussés de tennis flambant neufs tambourinaient avec impatience. Des Asics bleu et argent. Belles, mais chérot: il avait dû lâcher un billet de mille au vendeur de Löplabbet<sup>1</sup>, un petit snob grillé aux UV. En entendant le prix, Mike avait failli lui en coller une. Heureusement, il s'était calmé. Coups et blessures pendant sa dernière perm avant la quille, ça n'aurait pas été très malin.

– Vous avez droit à une aide médicamenteuse, vous savez, reprit la juge. On pourrait demander des anxiolytiques au médecin, par exemple...

---

1. Chaîne de boutiques spécialisées en running. (*Les notes sont des traductrices.*)

– Pas de médocs !

Mike sentit le sang se mettre à cogner à ses tempes. En face de lui, la femme affronta son regard ulcéré sans broncher.

– De l’Antabus, peut-être ? Vous avez eu de gros problèmes d’alcool.

– Pas de médocs, j’ai dit !

Elle haussa les épaules, et un effluve de shampooing fruité parvint jusqu’à lui.

– Comme vous voudrez.

Pendant qu’elle continuait à feuilleter ses papiers, Mike retomba dans sa rêverie. Une vraie femme à la maison... Ce n’était peut-être pas impossible, tout compte fait. Ils auraient un foyer bien propre. Il pourrait même aider à passer l’aspirateur et à faire la vaisselle. Quand il astiquerait la voiture devant le garage, elle cognerait au carreau de la cuisine et lui ferait coucou en éclatant de rire, dévoilant de jolies dents blanches. À Noël, elle accrocherait à la fenêtre, à l’aide d’un ruban de satin rouge, trois sablés aux épices en forme de cœur. Sur les deux premiers, on pourrait lire, tracé au sucre glace : *Mike* et *Robin*. Sur le troisième... Il jeta un œil à la paperasse sur la table, dans l’espoir de trouver un indice. En vain. *Solveig*, peut-être ? Oui, c’était un joli prénom. Un nom plein de soleil qui réchaufferait leur famille de ses rayons généreux.

Mike sourit à nouveau – inconsciemment, cette fois.

Après le dîner, ils pourraient regarder des films tous les trois. Elle apporterait deux tasses de café, un verre de sirop de framboise et des petits gâteaux sur un plateau couvert d’un napperon blanc. Ils mettraient *Indiana Jones*. Ça plairait sûrement à Robin. Ou alors, le dernier James Bond.

Ensuite, quand ils auraient envoyé le gamin au lit, ils allumeraient quelques bougies et passeraient de la musique douce. Eros Ramazzotti. Ah... *L’amore*...

Mike ferma à demi les yeux et lorgna sur l’abîme qui s’ouvrait entre les seins de la juge, le ravin sans fin qui cachait

ses secrets sous la soie et la dentelle. Il commençait à être serré dans son jean. Quand il glisserait la main sous son chemisier pour libérer ces melons mûrs à point, elle pousserait un soupir reconnaissant et se mordrait la lèvre. Puis ils rouleraient à terre, renverseraient la table basse, et elle finirait à quatre pattes sur la moquette. Là, elle tournerait la tête par-dessus son épaule et, les yeux brillants de désir derrière ses boucles de cheveux défaits, elle...

– Deux sèche-linge ? !

Le regard que son interlocutrice braquait sur lui était loin de manifester la moindre fièvre. Mike, encore plongé dans ses fantasmes, cligna des yeux.

– Hein ?

– Vous avez écopé d'une peine de prison pour avoir volé deux sèche-linge dans la buanderie collective d'un immeuble de la rue Föreningsgatan. Entre autres.

– Euh, oui...

– J'avoue que ça pique ma curiosité. Enfin, qu'est-ce qui vous a pris ? Personnellement, ça ne me semble pas être le casse du siècle. À qui pensiez-vous les revendre ?

Mike, rouge comme un coq, ouvrit la bouche, mais ne trouva rien de percutant à répondre.

Il faut dire qu'il n'avait aucun souvenir de la nuit en question. Il s'était réveillé en cellule de dégrisement, avec un mal de crâne carabiné – il aurait préféré qu'on l'achève. Quand le policier qui conduisait l'interrogatoire l'avait informé de la raison pour laquelle on l'avait arrêté, il s'était lui aussi demandé ce qui avait pu lui passer par la tête. Pris en flagrant délit en train de trimbaler ces machins lourdingues dans l'escalier de la cave, saoul comme un cochon, le bras droit tailladé et enveloppé dans un caleçon long maculé de sang... Seigneur !

Dans la vie de Mike Larsson, les cuites étaient monnaie courante. Dans deux mois, il aurait quarante-cinq ans. Une nuit d'insomnie pendant sa détention, alors qu'il était fatigué

de regarder la télé, de feuilleter ses magazines porno et de se perdre dans la contemplation de la lune, il avait fait le calcul : au cours des trente dernières années, il avait été ivre, en gros, un tiers de son existence. Et ce, alors qu'il avait passé un temps considérable derrière les barreaux.

Réalisant pendant cet instant de lucidité le nombre de choses à côté desquelles il était passé, Mike avait pris peur. Il avait même laissé échapper un petit sanglot, là, dans sa solitude – lui qui méprisait les mecs qui chialaient comme des tapettes.

Mais c'était fini, tout ça, maintenant. Il était grand temps qu'il reprenne les rênes de sa propre vie.

Le vol des sèche-linge, un casse foiré dans un magasin vidéo du quartier de Triangeln – la police l'avait identifié après-coup grâce aux enregistrements des caméras de surveillance – et une chope de bière qu'il avait par mégarde écrasée sur le crâne d'un type qui l'avait traité de pédale dans un restaurant de la place Møllevångstorget. Total : Mike avait pris deux ans. Il avait déjà purgé seize mois dans l'établissement pénitentiaire de Kirseberg, à Malmö, et était sur le point d'obtenir une libération conditionnelle pour bonne conduite.

– Vous vous êtes montré exemplaire. Vous avez travaillé à l'atelier et vous êtes allé au terme de votre suivi thérapeutique contre la dépendance à l'alcool, reprit la juge quand elle eut fini de parcourir le dossier.

Mike passa la main sur son crâne fraîchement tondu et se cala contre le dossier de sa chaise.

– Et vous avez fait beaucoup de musculation à la salle de gym, d'après ce que je vois.

Elle croisa les jambes, balança légèrement le pied. Mike l'examina attentivement. Était-elle en train de se payer sa tête ? Il sentit l'irritation le gagner de nouveau.

– Le plus important, c'est que vous évitiez la drogue et les mauvaises fréquentations. Et que vous retrouviez un

emploi. Il semblerait que vous soyez sur une piste dans une casse automobile ?

– Exact. Un job de rêve ! En plus, j’ai toutes les qualifications requises.

Il se rappela l’offre que Dragan lui avait faite un après-midi, pendant qu’ils soufflaient un peu après une séance d’entraînement dans l’espèce de réduit puant la sueur qui servait de salle de gym au dernier sous-sol de la prison.

– T’es du coin, toi, non ? Je connais un mec, à Tomelilla, qui aurait besoin d’un coup de main pour deux trois trucs. Boris. Un bon gars. Bourré de thune. Il m’a demandé si je pouvais pas lui recommander un mec fiable...

Mike avait sauté sur l’occasion. Pour une fois, la déesse de la fortune était avec lui ! C’était justement à Tomelilla qu’il voulait aller, puisque Robin y habitait. Et puis, Dragan lui avait assuré que c’était un boulot normal. Pas un plan came ou on ne sait quelles conneries qui pourraient le faire coffrer à nouveau. Dragan venait d’ex-Yougoslavie et avait quinze ans de moins que lui ; malgré ça, il avait tout de suite plu à Mike. Apparemment, il était en tôle pour contrebande de stéroïdes russes via la Pologne, mais il avait fait amende honorable. Ils avaient beaucoup discuté, au sous-sol, parmi les poids et les haltères. Lui aussi avait un môme qu’on lui avait retiré, alors il comprenait exactement ce que Mike ressentait.

Pour se rassurer, Mike plongea la main dans sa poche. Le papier avec le numéro de téléphone était toujours là.

– Bon, je crois que ce sera tout.

La juge d’application des peines rassembla sa paperasse, referma son dossier d’un coup sec puis dévisagea Mike. Pour la première fois depuis le début de leur entretien, elle semblait manifester un soupçon d’intérêt à son égard.

– Vous avez parlé d’un plan ?

Il haussa les épaules.

– Oh, rien de spécial. C’est pour Robin. Je me disais juste que... Maintenant que je vais recommencer à travailler et à gagner ma croûte, si j’arrive à laisser la bouteille tranquille, peut-être que tout va s’arranger. Et alors, lui et moi...

Il se tut, leva les yeux sur elle pour voir si elle comprenait. Mais elle restait assise, parfaitement inexpressive, attendant qu’il termine sa phrase. L’araignée était toujours postée sur sa toile, au coin de la fenêtre. Mike sentit son entrejambe s’éveiller de nouveau. Son regard fut inexorablement attiré vers sa bouche, sa poitrine rebondie, puis glissa le long de sa jambe gainée de soie jusqu’à la bottine noire qu’elle s’obstinait à balancer.

– Ça vous dirait qu’on prenne un verre ensemble, ce soir?

Les mots lui avaient échappé trop vite, comme une anguille glissant entre les doigts du pêcheur.

Il déglutit laborieusement.

Sans un mot, elle se leva et le toisa. En moins de temps qu’il n’en faut pour le dire, il ne fut plus qu’une petite merde insignifiante.

– Bonne chance, répondit-elle froidement en quittant la pièce, la tête haute.

★

Au pied de l’escalier de la prison, Mike posa le sac de sport contenant ses effets personnels et prit une profonde inspiration. Il leva les yeux vers la caméra qui surveillait le portail vert et les hauts murs coiffés de fils barbelés, fouilla dans sa poche, en sortit un paquet de Marlboro, et alluma une cigarette.

L’air d’octobre était mordant; froid comme la liberté, sain comme la promesse d’une vie nouvelle et meilleure. Les érables rouges et jaunes bordant la place de gravier sur laquelle quelques gamins jouaient au foot resplendissaient. Le

ciel était d'un bleu azur, et au-dessus de sa tête, deux ou trois corneilles mantelées croassaient au vent.

*Corvus cornix*, nota-t-il machinalement. Je me demande si Robin s'intéresse aux oiseaux.

En tout cas, le livre d'ornithologie était en sûreté dans son sac, niché entre ses fringues chiffonnées.

Mike sentit la fumée lui réchauffer la gorge. Il inspira doucement l'odeur de terre et de feuilles humides qui émanait du petit parc jouxtant les murs de la prison. On percevait aussi, un peu plus loin, le ronflement de l'autoroute pour Lund.

Il tira son portefeuille de sa poche et déplia avec précaution la petite annonce de bateau à vendre. Aucun prix n'était indiqué. Apparemment, c'était une vieille coque de noix; un remorqueur, soi-disant rénové. Il supportera tous les ouragans! pensa Mike. Ça ne devrait pas être sorcier de conduire un bateau de ce genre...

Il s'y voyait déjà: posté à la barre, scrutant sévèrement l'horizon, l'écume éclaboussant son visage buriné et respirant la santé.

Il replia l'annonce et sortit la petite photo de Robin. Elle avait déjà quelques années au compteur et ses coins commençaient à être fatigués. Si ses souvenirs étaient exacts, elle avait été prise à l'école. Un garçon aux cheveux ébouriffés fixait le photographe avec un drôle d'air: on se demandait s'il était en colère ou sur le point d'éclater de rire.

Mike sentit une onde de chaleur lui envahir le cœur.

– Et maintenant, petit merdeux, tu vas voir ce que ton père a dans le ventre, murmura-t-il.